



800 km de différence / Romance

de Claire Simon

Fiche technique

France - 2001 - 1h18 -
Couleur

Image - Montage :
Claire Simon

Musique :
Jean Mallet
Florence Valay

Interprètes :
Manon Garcia
Grégory Mutti
Serge Mutti
Joseph Mutti



Résumé

Manon a 15 ans. En vacances, elle a rencontré Greg, 17 ans. Lui habite Claviers, petit village du Haut-Var, elle Paris. Greg et Manon sont amoureux. Portrait d'un jeune homme dans le monde qui l'entoure quand sa petite amie est là, quand leur histoire existe et s'affronte à l'histoire et à la géographie.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Les héros de ce documentaire intime se nomment Manon et Greg. Elle a quinze ans, lui dix-sept, ils sont épris l'un de l'autre, envisagent de se marier, d'avoir des enfants, et tentent, en attendant, de surmonter la distance qui les sépare, entre le Var, où Greg aide son père à la boulangerie du village, et Paris, où Manon est lycéenne. Cette histoire, Claire Simon, qui est à la fois la maman de Manon et une grande cinéaste (**Coûte que coûte**, 1995; **Sinon oui**, 1997), a décidé de la filmer. On sent que ce qui occupe la cinéaste, c'est aussi bien la distance qui sépare leur rêve de la réalité que celle qu'il lui faut trouver entre sa caméra et les protagonistes.(...)

Jacques Mandelbaum
Le Monde, 6 mars 2002

Mylène Farmer l'avait chanté : *Maman a tort*. Mais c'est quand même elle qui décide. Comme toutes les jeunes filles de 15 ans, Manon a ce problème. Cette année, maman a dit qu'elle ne partirait pas toute seule voir son petit copain Greg en vacances. Et a même emmené une caméra. Le résultat est à voir au cinéma à partir du 6 mars. Huit cents bornes donc, pour un film qui, au contraire du jeu de cartes quasiment homonyme, n'est pas l'occasion d'une franche rigolade. Où la "différence" du titre n'est pas seulement géographique, mais de classe. Car Manon est une Parisienne enjouée, qui lit Flaubert, et Greg un provincial apprenti boulanger, qui se passionne pour un manuel préparatoire au permis de chasse.

La cinéaste mène, elle, la conduite accompagnée. De nuit, dans la boulangerie varoise du père de Greg, de jour dans le salon où ils regardent, sans le même intérêt les rediffusions de rallyes automobiles à la télé ; elle filme les amourettes mystérieuses de ces deux corps que rien n'apparente. Sa position de mère lui autorisait deux choix : un œil distant un peu gêné de divaguer où il s'est invité, ou bien son intrusion folle dans ce qu'il voit sans le formuler - l'alliance d'un beauf et d'une princesse. Claire Simon a choisi la première solution, le film en pâtit. Prenant le prétexte d'un "cinéma du réel" (montrer le travail et la vie de la communauté du village), il s'égaré sur le chemin d'une grammaire convenue à coup de plans "respiratoires" sur les paysages et d'un arpentage sans enjeu des mains et des visages. On aime l'apparition d'un octogénaire qui évoque son Italie natale. C'est un beau sujet de film en soi. Mais il n'y remettra plus les pieds. Dommage. On aurait préféré le retour du vieux à celui de la *mummy*!

Olivier Joyard
Les Cahiers du Cinéma, mars 2002

Dans **800 km de différence / romance**, Claire Simon filme les amours de sa fille Manon, 15 ans (en vacances), et de Greg, 17 ans, un garçon du village du Haut Var. Manon, puis Greg sont assis dans le TGV. Ils avancent en sens inverse, comme s'ils allaient se rencontrer. Claire Simon filme un choc (une rencontre, un mélange, une union), explosant lui-même en d'autres chocs consubstantiels : choc culturel (la ville-la campagne ; la littérature -la chasse ; les vacances- le travail), choc de générations (le grand-père, le père), de généalogies (l'immigration italienne du côté du garçon). Mine de rien, cette multitude finit par former un feuilleté de significations, où l'apparente littéralité du sujet (les amours adolescentes) cache une complexité de rapports qui épaissit peu à peu le mouvement naturaliste de la vie. Ici l'amour ce n'est pas que l'amour mais aussi une infinité d'autres choses, de complications, d'influences. La distance, la *différence* pour reprendre les propres termes de Manon, n'est pas uniquement celle, physique, des 800 kilomètres, mais aussi la singularité du bagage de chacun. La légèreté de l'amour, ses états de naïveté, ses secrets, son mystère, tout cela domine aisément le poids des contingences, mais déjà celles-ci donnent au tableau une coloration particulière. Le travail (l'obligation pour Greg d'aider son père à la boulangerie), Claire Simon le filme, non parce qu'elle veut élargir son propos, mais parce qu'au fond, cela fait aussi partie de leur relation. Ces "à-côtés" ouvrent un champ de possibles, enrichissent ce pur présent documentaire de probabilités, de craintes, d'espoir. Prendre en compte le passé, filmer le présent, suggérer le futur, voilà bien une manière de faire le grand écart, de ne jamais en rester à une simple tautologie (je filme l'amour parce que c'est l'amour).(...)

Jean-Sébastien Chauvin
Les Cahiers du Cinéma, septembre 2001

Propos de la réalisatrice

Manon a 15 ans et un peu plus. C'est ma fille. En vacances elle a rencontré Greg 17 ans.

Greg habite à Claviers, petit village du haut Var, où j'ai vécu jusqu'à l'adolescence. Pendant les vacances, il travaille avec son père qui est boulanger. La nuit. Ces nuits chaudes de l'été il en passe une grande partie à faire le pain, le couper, le façonner. Ce qui fait que l'été Greg dort très peu. Le temps qu'il lui reste, il ne le perd pas à dormir, mais à vivre. Et vivre cet été c'est surtout foncer en scooter retrouver Manon.

Manon est loin du village en pleine campagne, elle l'attend. Elle admire Greg et son somnambulisme, elle qui dort volontiers. La seule forme de travail qu'elle ait pratiqué jusqu'ici c'est l'école. Elle rentre en première S en septembre dans son lycée parisien et Greg, cette année va passer son BEP de carrosserie au LEP de Draguignan.

Un jour Manon m'a dit : "je te présente Greg, c'est l'homme de ma vie."

J'ai souri et dit bonjour au jeune homme costaud et fier qui avait l'air de trouver tout cela très normal.

Au fil des jours très comptés qu'ils peuvent passer ensemble à Claviers, ils se jurent tout ce que l'amour comporte comme serments.

Ils disent : on se mariera c'est sûr. Il leur arrive même de parler des enfants qu'ils auront. Ces paroles dont personne ne connaît le poids, ils les proclament comme défi à la réalité de se plier à leur histoire.

Manon doit toujours, trop vite, repartir loin de Claviers et Greg doit toujours repartir travailler à la "boulange".

Manon dit : "Il y en a qui ont 2 ans, 5 ans, 10 ans de différence, nous nous avons 800 km de différence.

800 km d'obstacles pour arriver à se retrouver, à continuer à se voir au delà des vacances, à découvrir le monde de l'autre, l'accepter et s'y glisser.

Lorsque j'ai rencontré Greg à Claviers

avec Manon, j'avais une caméra vidéo et j'ai filmé leur tablée d'adolescents, narquois bruyants. Je voulais saisir un moment de vie sans plus, et en filmant je découvrais chez Greg un désir d'être dans l'image, non pas pour s'y mirer comme un narcisse, mais pour trouver une scène où exister, où être vivant. Comme s'il pensait qu'au travers de la caméra il allait découvrir quelque chose de lui-même, inconnu. Et qu'il s'agissait d'une expérience à tenter dont il sortirait peut-être transformé.

Les quelques minutes de cette tablée où Greg explosait d'énergie, Manon ensuite les regardait sans cesse comme les traces de son trésor, et moi j'étais intriguée par ce jeune homme qui appelait la caméra comme un vrai acteur. Et c'est ainsi que l'idée du film se mit à insister.

(...) Evidemment l'ennui dans tout ça c'est que j'étais la mère de Manon et que déjà une histoire d'amour semblerait a priori faussée par un filmage documentaire mais d'autant plus si l'on rentrait dans l'intimité de l'histoire par la mère d'un des jeunes amoureux. Pour moi faire un film, c'est avant tout peindre, montrer dans ce que je vois, ce que je ne veux pas voir, ce que je ne sais pas deviner et qui finalement se révèle peu à peu dès que le tournage commence.

Donc filmer cette histoire c'est ne pas s'en mêler, c'est la peindre à la bonne distance, c'est-à-dire la mienne, sans tricher, dans l'espace très étroit et inconfortable où je peux être cinéaste et mère sans abuser de l'une ou l'autre position. Etre mère détruit la cinéaste, être cinéaste détruit la mère, entre ces deux pôles, il y a un oeil comme dans un cyclone : un endroit pour filmer. Ce qui suppose de savoir attendre, hésiter, et de ne pas jouer les intimes non plus.

Ce fut donc le contraire d'un tournage où le cinéaste chasse, traque les scènes. Je les ai convoquées, sur rendez-vous. A la boulangerie, dans le village, chez le grand-père, à la plage etc...

Comme si le côté expérimental du mode

documentaire dans ce film, c'était de mettre l'histoire face à son décor, alors qu'habituellement ce que le documentariste cherche c'est l'histoire elle-même. Là c'est un peu comme si nous : Greg, Manon et moi, nous avons considéré sans nous le dire que l'histoire nous l'avions, que nous la connaissions, que c'était l'Histoire D'Amour, mais que l'inconnu c'était plutôt comment elle revisitait le monde dans lequel elle avait lieu. Qu'elle le révélait pour chacun comme une espèce de deuxième première fois.

Faire un film à partir de ma fille, c'était plus simple, plus proche, plus joyeux, plus facile et plus difficile. Ça posait d'emblée un forêt de barrières à ne pas franchir pour cause de génération, d'indépendance, de filiation, mais j'avais envie de raconter l'adolescence sans tricher avec mon regard d'adulte de mère. Non pas pour me mettre en avant, mais plutôt en arrière, pour dire qui est derrière la caméra. Et en même temps j'avais envie que le film ne soit pas encombré par ma présence, ni par mon histoire.

Greg et Manon, étaient pris dans des contradictions dont ils préféraient ignorer les enjeux. Et j'avais envie de saisir comme toutes ces couches d'histoires qui les constituent les traversaient, et comment ils parvenaient, grâce à leur jeunesse, leur innocence, à vivre leur amour en défiant leurs propres préjugés sociaux. Alors que dans *Roméo et Juliette* ce sont les familles qui s'opposaient sur le dos des jeunes amants, qui leur interdisaient l'amour, l'amour entre Greg et Manon ne s'affronte qu'au réel extérieur. Ce n'est pas un interdit mais une contrainte extérieure qui a déjà forgé, à l'intérieur d'eux-mêmes, leur esprit, leurs sentiments, leurs goûts, leur vie. Et leur amour était comme une utopie qu'ils voulaient atteindre contre eux-mêmes. Rêvant que tout leur est possible, que tout se transfigure et prenne la couleur de leur sentiment.

Greg qui découvre que Paris, sa ville

ennemie, a aujourd'hui le visage de Manon et qu'à sa grande surprise une autre vie l'attend peut-être là-bas...

Et Manon pardonne à Greg de la faire attendre tout un week-end où elle a fait ces 800 kilomètres pour le voir, car l'amour qu'elle lui porte est à ses yeux bien au-delà des reproches qu'elle pourrait lui faire.

En faisant un film documentaire j'ai l'impression de retourner à l'origine de la fiction, je rêve de saisir ce qui s'élève, comme un parfum, de la vie réelle et dont on fera peut-être une légende, plus tard. Une histoire arrive. Le vertige de ce moment n'a parfois l'air de rien, on y entend le silence nécessaire au cinéma, le silence de l'action, le silence du physique, des choses, le silence des paroles, le côté prosaïque, banal, bref, "l'air de rien", c'est le théâtre d'une histoire qu'on n'oubliera pas, tout simplement parce qu'après la vie ne sera plus jamais tout à fait la même. J'aime ce côté "l'air de rien" car il est l'ombre nécessaire aux événements. Comme si les histoires avaient besoin de rentrer par la petite porte pour se nouer, de faire comme si elles n'étaient pas importantes et qu'on avait le droit de les rejouer. On ne sait pas bien ce qui est en train d'arriver et parce que c'est un documentaire, on croit que la fin est ailleurs, plus tard, alors que la fin est la fin du film. Mais ce qui compte c'est que, l'air de rien, c'est une image d'un premier amour. Une image singulière comme chaque histoire.

Dossier distributeur

Filmographie

La police fiction	1988
Les patients documentaire	1989
Scènes de ménage 10 courts-métrages avec Miou-Miou	1991
Récréations documentaire	1992
Faits divers soirée thématique pour Arte	1993
Coûte que coûte documentaire	1994/1995
Sinon, oui fiction	1996/1997
Ça c'est vraiment toi fiction	1999
800km de différence/romance La vie de Mimi long métrage documentaire	2001

Documents disponibles au France

Les Cahiers du cinéma n°560, n°566
Fiches du cinéma n°1643
Les Inrockuptibles-mars 2002